

Baromètre santé jeunes

15/25 ans

Vie affective et sexuelle, contraception et prévention des infections sexuellement transmissibles

2010 // Pays de la Loire

SOMMAIRE

VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE 2

Premiers rapports sexuels
Nombre de partenaires
Fréquence des rapports sexuels

PRATIQUES CONTRACEPTIVES 6

Usage des méthodes
contraceptives
Contraception d'urgence

PRÉVENTION DES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES 9

Préservatif au premier rapport
sexuel
Préservatif avec les nouveaux
partenaires
Test de dépistage de l'infection
à VIH

SYNTHÈSE 12

Ce document fait partie d'une série de quatre brochures thématiques présentant les résultats de l'enquête du Baromètre santé jeunes Pays de la Loire, menée en 2010 auprès des Ligériens de 15-25 ans.

Cette enquête a été réalisée à la demande des responsables de santé publique régionaux, pour mettre à la disposition des acteurs concernés des données récentes sur les besoins de santé des jeunes de la région, mais également sur les ressources sociales et individuelles de cette population.

Elle a été conduite par l'Observatoire régional de la santé en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), selon un protocole et un calendrier identiques à ceux du Baromètre santé national institué par cet organisme. Il est ainsi

possible d'effectuer des comparaisons rigoureuses entre la situation régionale et la moyenne nationale, et donc de souligner les spécificités des Pays de la Loire.

Des enquêtes analogues ont déjà été réalisées dans la région en 2005 et en 2000, permettant l'analyse des évolutions observées depuis dix ans. Ces comparaisons apportent ainsi un éclairage utile à l'orientation et à l'évaluation des politiques de santé publique.

Ce document est principalement axé sur la contraception, le dépistage et la prévention des infections sexuellement transmissibles.

Certains aspects de la vie affective et sexuelle des jeunes y sont également étudiés. Ces dimensions jouent un rôle essentiel, et sont susceptibles d'influencer les conduites et pratiques, et plus largement l'état de santé des jeunes.

Vie affective et sexuelle

chez les jeunes des Pays de la Loire

C'est au cours de l'adolescence que la grande majorité des jeunes, acquièrent progressivement une vie sociale autonome et développent des relations affectives et amoureuses [1].

Les femmes et les hommes vivent ensuite une période qualifiée de "jeunesse sexuelle", entre l'adolescence et l'âge adulte, entre les premiers rapports sexuels et la première vie en couple [...] pendant laquelle [...] ils ont l'occasion de connaître plusieurs [...] expériences affectives et sexuelles [2]. Malgré son allongement au fil des générations, la durée de cette "période préconjugale" reste plus courte pour les femmes que pour les hommes (fig1).

> Premiers rapports sexuels

17,5 ans : âge médian au premier rapport sexuel

La majorité des jeunes ont leur premier rapport sexuel entre 15 et 19 ans. La proportion de jeunes qui déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie passe ainsi de 21 % à 15 ans, à 44 % à 17 ans et à 79 % à 19 ans. Elle atteint 95 % à 25 ans.

L'âge médian au premier rapport sexuel, âge auquel la moitié de la population a déjà eu un rapport sexuel, peut être calculé à partir des déclarations des jeunes de 23-25 ans [3]. En 2010, il s'élève à 17,5 ans dans les Pays de la Loire pour cette génération. Toutefois pour un certain nombre de jeunes, les

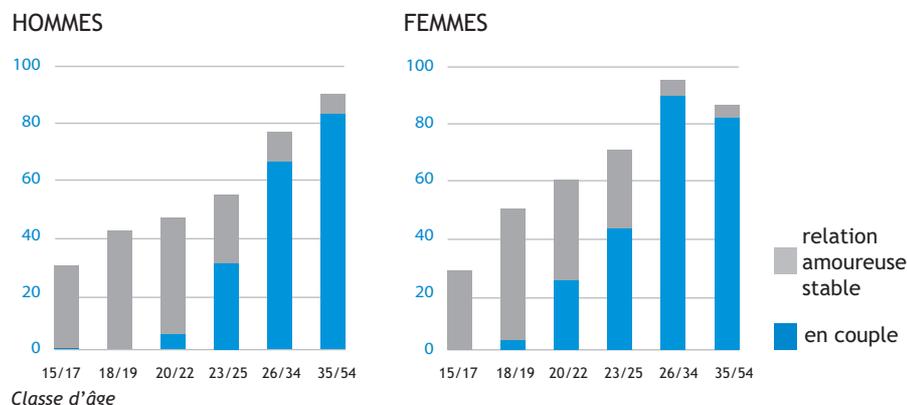
premiers relations sexuelles ont été précoces : 2 % déclarent avoir eu leur premier rapport sexuel à 13 ans ou avant, et 6 % à 14 ans.

La progression selon l'âge de la proportion de jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel est assez proche pour les jeunes hommes et les jeunes femmes. Néanmoins en 2010, l'âge médian au premier rapport déclaré par les hommes de 23-25 ans (17,3 ans) est inférieur de quelques mois à celui des femmes (17,7 ans), comme en 2000 et 2005 (fig2 et fig3).

{Fig.2} Proportion de jeunes déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie selon l'âge et le sexe

{Fig.1} Proportion de personnes déclarant une relation amoureuse stable ou vivant en couple selon l'âge et le sexe

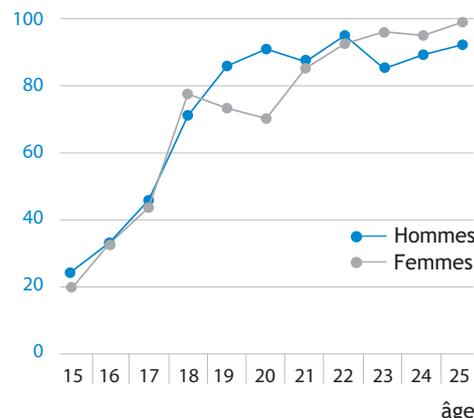
Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

CHAMP : ensemble des personnes résidant dans les Pays de la Loire

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : ensemble des jeunes de 15-25 ans

LECTURE : 90 % des hommes de 20 ans déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie.

{Encadré. 1} URBAIN/RURAL : quelles différences ?

Vie affective et sexuelle

• L'âge au premier rapport apparaît en 2010 plus précoce pour les jeunes ligériens de 15-17 ans habitant en zone rurale. 43 % d'entre eux déclarent ainsi avoir déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie vs 30 % pour ceux vivant en zone urbaine¹. Ce résultat, retrouvé en France, doit être interprété et utilisé avec précaution, car

il n'était pas observé pour les générations précédentes. Les données du prochain Baromètre santé jeunes permettront de le confirmer.

• Le "multipartenariat dans l'année" est moins fréquemment déclaré par les Ligériens de 15-25 ans habitant en zone rurale (22 % vs 32 % pour ceux vivant en zone urbaine¹).

Contraception d'urgence

• Les jeunes femmes habitant en zone rurale ont moins souvent eu recours à la contraception d'urgence au cours de leur vie (27 % vs 37 % pour ceux vivant en zone urbaine¹).

1. à structure d'âge identique

Prévention des infections sexuellement transmissibles

• La plus forte utilisation du préservatif au premier rapport observée en 2005 en zone rurale n'est pas retrouvée en 2010 [8].

• De même, le moindre recours au test de dépistage du VIH observé en 2005 en zone rurale n'est pas retrouvé en 2010.



Un âge médian au premier rapport sexuel qui tend à diminuer

On observe une diminution de l'âge médian au premier rapport au cours des années récentes. Cette tendance est engagée depuis 2000 pour les hommes de 23-25 ans de la région (17,8 ans en 2000 ; 17,5 ans en 2005 ; 17,3 en 2010) et depuis 2005 pour les femmes (18,0 ans en 2000 et 2005 ; 17,7 ans en 2010). Elle semble se poursuivre pour la génération suivante (jeunes nés au début des années 1990), mais cette hypothèse devra être confirmée par les données du prochain Baromètre santé jeunes.

L'âge médian au premier rapport apparaît un peu plus élevé chez les hommes des Pays de la Loire qu'au plan national (17,3 vs 17,1 ans), mais aucune différence n'est observée chez les jeunes femmes. Ces constats étaient déjà observés en 2000 et 2005 (fig3). La part des 23-25 ans ayant eu leur premier rapport sexuel à 13-14 ans ou avant n'est pas statistiquement différente entre la région et le niveau national.

Un premier rapport sexuel souhaité par la majorité des jeunes

93 % des jeunes ligériens de 15-25 ans ayant déjà eu des relations sexuelles considèrent que leur premier rapport était *quelque chose qu'ils souhaitaient à ce moment là, et 7 % quelque chose qu'ils ont accepté mais qu'ils ne souhaitaient pas vraiment.*

Ces rapports "non vraiment souhaités" sont deux fois plus fréquemment déclarés par les jeunes femmes (9 %) que les jeunes hommes (4,5 %). Ils sont, par ailleurs, d'autant plus souvent observés que l'âge de ce premier rapport est précoce. Les rapports "non vraiment souhaités" sont ainsi déclarés par 16 % des jeunes ayant eu leur premier rapport à 13 ans ou avant, par 10 % de ceux qui

l'ont eu à 14-15 ans, et par 5 % des jeunes qui l'ont eu à 16 ans ou après. Les rapports forcés sont déclarés par moins de 0,5 % des 15-25 ans ayant déjà eu des relations sexuelles. Cette proportion atteint 11 % chez les jeunes femmes ayant eu leur premier rapport à 13 ans ou avant [4].

Un âge au premier rapport sexuel plus précoce pour certains jeunes

Les jeunes de 15-17 ans déclarant vivre une relation amoureuse stable (au moment de l'enquête) sont plus nombreux à avoir déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie (63 %) que les autres jeunes de 15-17 ans (19 %).

La précocité de l'âge au premier rapport est également associée à des scores d'anxiété et des scores de dépression du profil de Duke plus défavorables (encadré 2).

L'âge d'entrée dans la vie sexuelle est plus précoce dans certains contextes familiaux et scolaires :

- jeunes dont les parents sont séparés,
- jeunes ayant vécu de graves disputes entre leurs parents,

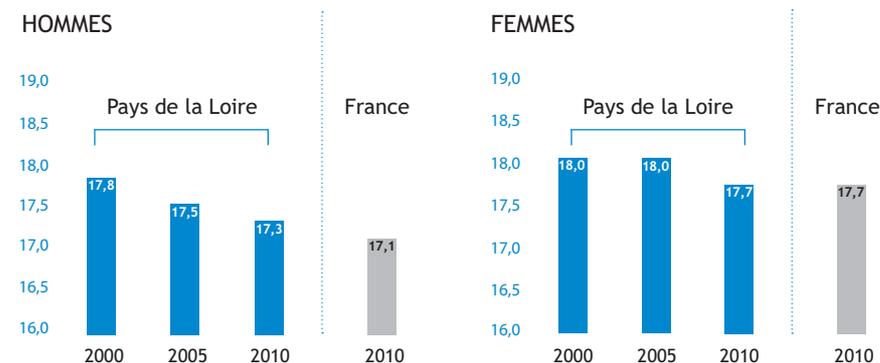
- jeunes qui expriment un manque de valorisation au sein de leur famille¹,
- jeunes scolarisés en lycée professionnel,
- jeunes qui disent ne pas aimer l'école (ou leurs études cette année),
- jeunes qui déclarent être arrivés en retard en cours à trois reprises ou plus dans l'année.

L'âge d'entrée dans la vie sexuelle est par ailleurs plus précoce pour les jeunes concernés par différentes situations ou prises de risque, et notamment les jeunes fumeurs, ceux qui consomment du cannabis, ceux qui consomment régulièrement de façon excessive des boissons alcoolisées et ceux qui déclarent régulièrement des états d'ivresses. Les jeunes qui déclarent avoir été victimes de violences (agressions physiques, menaces verbales, regards ou paroles méprisants ou humiliants, vols ou tentatives de vols) sont également dans ce cas.

1. Cette information a été mesurée dans l'enquête à partir de deux questions "Concernant vos parents ou les adultes qui s'occupent de vous, diriez-vous qu'ils" : (Q1) "vous félicitent ?"; (Q2) "écoutent vos idées et vos opinions ?". Précisions sur www.santepaysdelaloire.com "Baromètre santé jeunes 2010".

{Fig.3} Évolution de l'âge médian au premier rapport sexuel et comparaison à la moyenne nationale selon le sexe

Pays de la Loire - France métropolitaine, 2000-2010



SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS (données France redressées sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération, la région)
CHAMP : ensemble des jeunes âgés de 23-25 ans

{Encadré.2} Profil de santé de Duke

L'échelle de Duke est un instrument d'évaluation de la qualité de vie, qui permet à partir de

17 questions d'obtenir différents scores de santé : santé générale, santé physique, santé

mentale, santé sociale, estime de soi, santé perçue, douleur, anxiété, dépression.

Des précisions complémentaires sont disponibles sur www.santepaysdelaloire.com, "Baromètre santé jeunes 2010".

> Nombre de partenaires

Outre son intérêt sociologique, l'étude du nombre de partenaires est importante sur le plan épidémiologique, parce que le risque de contracter ou de transmettre une infection sexuellement transmissible augmente avec le nombre de partenaires et plus encore avec le nombre de partenaires par unité de temps. Néanmoins, il convient de préciser que le nombre de partenaires n'est pas un facteur de risque en lui-même, mais un indicateur de risque. En effet, la prise de risque peut être moins importante chez un "multipartenaire" qui protège chaque rapport sexuel que chez un "monopartenaire" qui a des rapports non protégés [5, 6].

63 % des 15-25 ans ont eu un seul partenaire sexuel au cours des douze derniers mois, et 29 % plusieurs

Parmi les jeunes adultes de 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel, 8 % déclarent n'avoir eu aucun partenaire au cours des douze derniers mois, et 92 % au moins un partenaire :

- 63 % des jeunes déclarent un seul partenaire sur cette période, et pour les trois quarts d'entre eux cette relation date de plus d'un an,
- 29 % des jeunes déclarent plusieurs partenaires sur l'année, simultanément ou successivement (15 % deux, 5 % trois et 9 % quatre ou plus).

Les jeunes hommes déclarent plus fréquemment plusieurs partenaires dans l'année que les jeunes femmes (36 % vs 21 %). Cette différence s'amplifie lorsque le nombre de partenaires augmente. Ainsi, 20 % des hommes déclarent trois partenaires ou plus dans l'année vs 9 % des femmes.

Multipartenariat : une situation qui concerne plus fréquemment les 15-25 ans

Les situations de multipartenariat deviennent moins fréquentes avec l'âge (fig4). La proportion de jeunes qui déclarent deux partenaires ou plus dans

l'année passe ainsi de 34 % chez les 15-19 ans à 26 % chez les 20-25 ans. Toutefois, la proportion de jeunes qui déclarent trois partenaires ou plus dans l'année reste identique entre la tranche d'âge des 15-19 ans et celle des 20-25 ans.

Ces situations de multipartenariat concernent par ailleurs beaucoup plus fréquemment les jeunes que les adultes plus âgés. 6 % des 26-54 ans déclarent ainsi deux partenaires ou plus dans l'année (fig4).

Dans les Pays de la Loire, la fréquence du "multipartenariat dans l'année" est proche de celle observée au plan national, chez les hommes comme chez les femmes.

Aucune évolution entre 2005 et 2010 n'a été observée pour cet indicateur, dans la région, comme en France.

Multipartenariat : des situations plus fréquentes pour certains jeunes

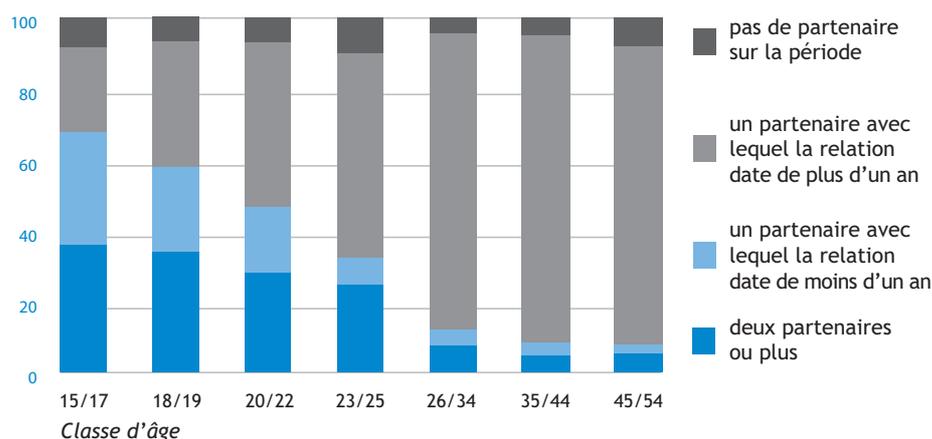
Le nombre de partenaires dans l'année est fortement associé au fait de déclarer une relation amoureuse stable au moment de l'enquête. 50 % des 15-25 ans qui n'ont pas de relation stable déclarent deux partenaires ou plus dans l'année, simultanément ou successivement (vs 16 % pour les autres jeunes).

Le "multipartenariat dans l'année" est associé, chez les 15-25 ans, à des scores de santé mentale du profil de Duke plus défavorables, notamment dans les dimensions relatives à l'anxiété et à la dépression.

Le multipartenariat est plus fréquent chez les jeunes concernés par différentes situations ou prises de risque. Les jeunes qui se déclarent fumeurs, ceux qui consomment du cannabis, ceux qui consomment régulièrement de façon excessive des boissons alcoolisées

{Fig.4} Nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois selon l'âge

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

CHAMP : personnes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie résidant dans les Pays de la Loire

LECTURE : parmi les jeunes de 15-17 ans ayant déjà eu un rapport sexuel, 36 % déclarent deux partenaires ou plus au cours des douze mois précédant l'enquête, 56 % un partenaire (32 % un partenaire avec lequel la relation date de moins d'un an et 24 % un partenaire avec lequel la relation date de plus d'un an). 8 % n'ont pas eu de partenaire sur la période.



et ceux qui déclarent régulièrement des états d'ivresses sont plus nombreux à avoir eu deux partenaires ou plus dans l'année que les autres jeunes non concernés par de telles consommations.

Les jeunes qui déclarent avoir été victimes de violences (agressions physiques, menaces verbales, regards ou paroles méprisants ou humiliants, vols ou tentatives de vols) sont également dans ce cas.

Le multipartenariat s'observe enfin plus souvent parmi les jeunes qui déclarent :

- avoir eu un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital dans l'année,
- être arrivés trois fois ou plus en retard en cours dans l'année ; avoir séché les cours.

> Fréquence des rapports sexuels

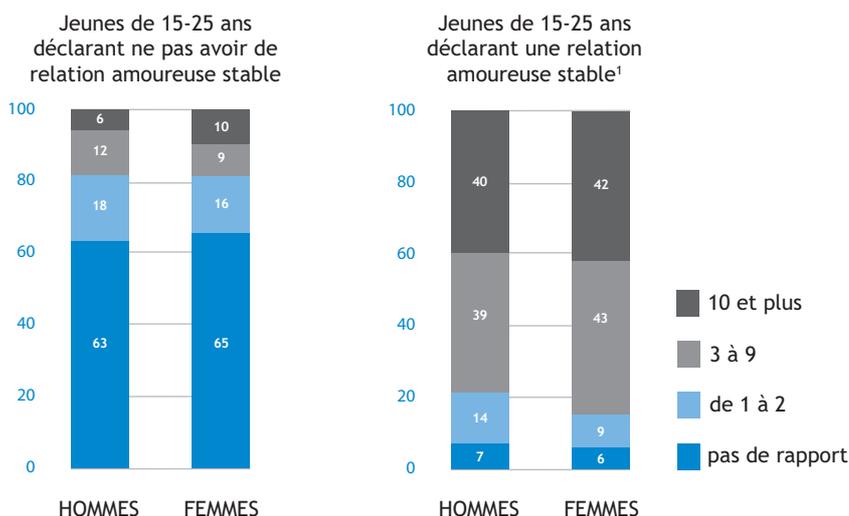
Une vie sexuelle "régulière" liée au fait de déclarer une relation amoureuse stable

La fréquence des rapports sexuels augmente avec l'âge. La proportion de 15-25 ans déclarant avoir eu trois rapports sexuels ou plus dans le mois qui précède l'enquête est de 36 % chez les 15-17 ans, et de 61 % chez les 18-25 ans. Elle est plus élevée chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes (fig5).

Cette fréquence des rapports sexuels reste toutefois inférieure à celle déclarée dans la population plus âgée. 74 % des Ligériens de 26-54 ans déclarent ainsi avoir eu trois rapports ou plus dans le mois qui précède l'enquête.

{Fig.5} Fréquence des rapports sexuels dans le mois selon le sexe et le fait de déclarer une relation amoureuse stable¹⁻²

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes
CHAMP : jeunes de 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel

1. y compris les personnes ayant déclaré vivre en couple

2. proportions standardisées selon l'âge sur la population de jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel

LECTURE : parmi les hommes de 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel et déclarant ne pas avoir de relation amoureuse stable au moment de l'enquête, 63 % déclarent n'avoir eu aucun rapport sexuel dans le mois précédant l'enquête, 18 % un ou deux, 12 % trois à neuf et 6 % dix ou plus.

Ces différents constats sont à rapprocher de la stabilisation de la vie amoureuse avec l'âge. 81 % des jeunes de 15-25 ans ayant une relation amoureuse stable ou vivant en couple (au moment de l'enquête) déclarent avoir eu trois rapports sexuels ou plus dans le mois vs 19 % des jeunes qui ne sont pas dans cette situation (à structure d'âge identique).

Les résultats des comparaisons entre les Pays de la Loire et le niveau national diffèrent selon la situation affective dans laquelle les jeunes se trouvent.

- Chez les jeunes qui déclarent une relation amoureuse stable, aucune différence région/France n'est observée.
- Chez les jeunes sans relation amoureuse stable au moment de l'enquête (mais ayant déjà eu un rapport sexuel), la fréquence des rapports sexuels apparaît moindre pour les hommes des Pays de la Loire. 18 % d'entre eux déclarent trois rapports ou plus dans le mois vs 26 % en France. Il n'apparaît pas de différence pour les jeunes femmes dans la même situation. ■

{Encadré. 3} Homo et bisexualité

• Parmi les jeunes ligériens de 15-25 ans ayant eu un rapport sexuel dans l'année, 3,4 % des hommes et 2,4 % des femmes

déclarent avoir eu des relations homo ou bisexuelles au cours de cette période. Dans plus de la moitié des cas, ces relations

sont exclusivement avec des partenaires du même sexe (2,1 % chez les hommes, 1,5 % chez les femmes).

• Ces fréquences sont proches des moyennes nationales.
• Elles n'ont significativement pas évolué entre 2005 et 2010.

Pratiques contraceptives

chez les jeunes des Pays de la Loire

Selon N. Beltzer et N. Bajos, "Les logiques de gestion des enjeux contraceptifs [...] se construisent bien différemment selon les relations dans lesquelles sont engagés les individus" [7]. L'enquête Baromètre santé 2010 ne permet pas l'étude des pratiques contraceptives des jeunes femmes pour l'ensemble des configurations de vie affective. Seules deux d'entre elles peuvent être explorées :

- les pratiques contraceptives au premier rapport,
- les pratiques contraceptives des femmes vivant une relation amoureuse

stable ou en couple (au moment de l'enquête). Ces dernières ont régulièrement des relations sexuelles (cf. page 5). Elles sont par ailleurs, pour la plupart *a priori* concernées par la contraception (encadré 4), et ce dans un contexte d'allongement de la durée qui sépare le premier rapport sexuel de la première maternité. Les femmes déclarant avoir une relation amoureuse stable et *a priori* concernées par la contraception, représentent 62 % de l'ensemble des jeunes femmes de 15-25 ans ayant déjà eu un rapport sexuel.

> Usage des méthodes contraceptives

La contraception au premier rapport : une utilisation quasi systématique

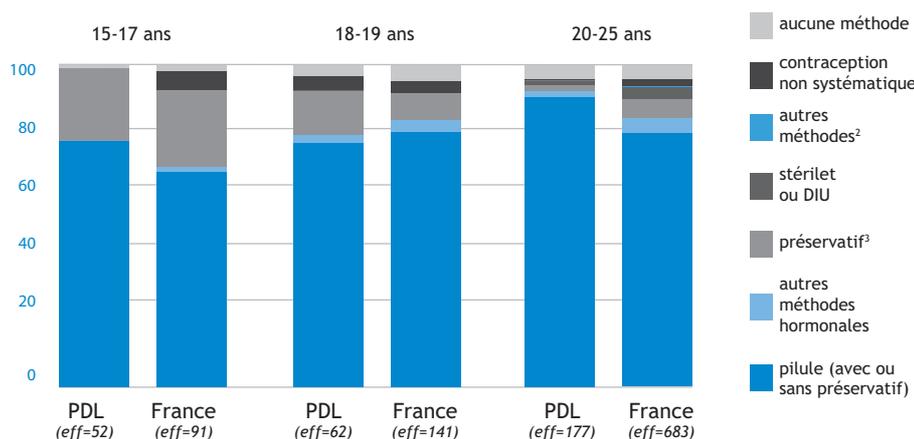
95 % des jeunes ligériennes de 15-25 ans ayant déjà eu des relations sexuelles déclarent avoir, elle ou leur partenaire, utilisé un moyen pour éviter d'être enceinte lors de leur premier rapport. Cette proportion n'est pas différente selon l'âge. Dans la région, il n'apparaît pas non plus de différence de pratique contraceptive selon l'âge au premier rapport, contrairement au plan national où l'usage d'une contraception est moins fréquent quand le premier rapport a lieu à 20 ans ou plus tardivement.

La pilule, avec ou sans préservatif, a été utilisée comme méthode contraceptive par 58 % des jeunes ligériennes lors du premier rapport sexuel. Le choix du préservatif (masculin ou féminin) comme contraception principale, c'est-à-dire sans méthode médicale associée, est déclaré par 37 % des jeunes femmes (encadré 4).

La proportion de jeunes femmes des Pays de la Loire déclarant avoir utilisé une contraception au premier rapport sexuel est passée de 91 % en 2005 à 95 % en 2010, et devient supérieure à la moyenne nationale (90 %). La région se distingue notamment par une fréquence plus élevée de l'utilisation déclarée de la pilule lors du premier rapport sexuel (58 % vs 51 % en France).

{Fig.6} Méthodes de contraception principale¹ utilisées selon l'âge

Pays de la Loire - France métropolitaine - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS (données France redressées sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération, la région)

CHAMP : femmes de 15-25 ans ayant une relation amoureuse stable, a priori concernées par la contraception¹

1. cf encadré 4

2. méthodes locales, méthodes naturelles, stérilisation

3. préservatif masculin ou féminin

LECTURE : parmi les jeunes femmes de 15-17 ans des Pays de la Loire, ayant une relation amoureuse stable et a priori concernées par la contraception, 76 % déclarent utiliser la pilule comme méthode de contraception principale, 23 % le préservatif (masculin ou féminin, sans méthode médicale associée). 1 % d'entre elles n'utilisent aucune méthode.

{Encadré.4} Pratiques contraceptives : définitions et méthodes

- **A priori concernées par la contraception** : avoir eu des relations sexuelles dans l'année, être non stérile, ne pas attendre ni chercher à avoir d'enfant.
- **Autres méthodes hormonales** : implant, patch contraceptif, anneau vaginal, injection de progestatifs.

- **Méthode contraceptive principale** : si plusieurs méthodes sont citées, la plus "sûre" est considérée comme principale et comptabilisée (par ex si la femme cite la pilule et le préservatif, c'est la pilule qui est retenue).

- **Utilisation d'une méthode contraceptive**
 - **de façon systématique** : avoir répondu "oui" à la question "actuellement, est-ce que vous ou votre partenaire utilisez un moyen pour éviter une grossesse ?" parmi les trois

propositions ("oui", "ça dépend des fois", "non"),
 - **de façon non systématique** : avoir répondu "ça dépend des fois".



La très grande majorité des jeunes femmes choisissent la pilule comme méthode contraceptive

96 % des femmes âgées de 15-25 ans vivant une relation amoureuse stable et *a priori* concernées par la contraception déclarent avoir recours à une méthode contraceptive au moment de l'enquête, 95 % de façon systématique. La pilule et les autres méthodes hormonales sont très majoritairement choisies (87 %). Vient ensuite le préservatif masculin ou féminin (sans méthode médicale associée ; 6 %). Le stérilet (ou DIU) est rarement déclaré (1 %) (fig6, encadré 4).

Cette utilisation massive d'une méthode de contraception concerne les 15-17 ans comme les 18-25 ans. La proportion de femmes vivant une relation amoureuse stable et *a priori* concernées par la contraception qui déclarent utiliser une contraception dépasse ainsi 94 % chez les 15-17 ans, comme chez les 18-25 ans. En revanche, les stratégies contraceptives diffèrent selon le groupe d'âge. La pilule et les autres méthodes hormonales sont utilisées par 76 % des 15-17 ans et 89 % des 18-25 ans, le préservatif (sans méthode médicale associée) par respectivement 23 % et 5 %.

Sur les onze jeunes femmes de l'échantillon qui déclarent ne rien faire actuellement pour éviter une grossesse, trois donnent comme raison "*que la contraception ne les préoccupe pas vraiment*", trois "*qu'elles n'ont pas de rapports sexuels*", deux "*qu'elles ne supportent pas la pilule*", et une

"*qu'elle est dans une période transitoire de méthode contraceptive (pose d'un implant prévue)*".

Un usage plus répandu de la pilule dans la région qu'au plan national

Dans les Pays de la Loire, la fréquence de l'utilisation d'une méthode contraceptive par les femmes de 15-25 ans *a priori* concernées est proche de la moyenne nationale. Mais la pilule et les autres méthodes hormonales y sont plus souvent choisies (87 % vs 82 % en France, fig6), chez les 15-17 ans comme chez les 18-25 ans.

Ce constat était déjà observé en 2005.

Dans la région, l'utilisation des méthodes médicales autres que la pilule orale (implant, patch contraceptif, stérilet) est moins répandue qu'au plan national (3 % vs 7 % au total).

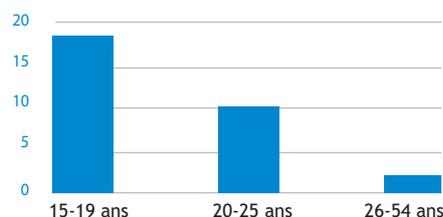
> Contraception d'urgence

13 % des jeunes femmes de 15-25 ans ont eu recours à la contraception d'urgence au cours de l'année

La contraception d'urgence (ou pilule du lendemain) peut être utilisée après un rapport sans protection ou en cas d'échec de la méthode utilisée (oubli de la pilule, rupture du préservatif...). 13 % des jeunes femmes ligériennes de 15-25 ans (ayant déjà eu un rapport sexuel) déclarent avoir eu recours à la contraception d'urgence au cours des douze derniers mois. Ce taux diminue à mesure que l'âge augmente : 18 % des 15-19 ans, et 10 % des 20-25 ans

{Fig.7} Proportion de femmes déclarant avoir eu recours à la contraception d'urgence dans l'année selon l'âge

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

CHAMP : femmes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie résidant dans les Pays de la Loire

déclarent avoir utilisé une contraception d'urgence dans l'année.

Après 25 ans, l'utilisation de la contraception d'urgence est beaucoup plus rare : 2 % des femmes de 26-54 ans déclarent y avoir eu recours dans l'année (fig7).

Au total, au cours de leur vie, 34 % des femmes ligériennes de 15-25 ans déclarent avoir déjà eu recours à cette contraception. 13 % des femmes l'ont utilisée à plusieurs reprises.

Le développement du recours à la contraception d'urgence se poursuit

Le taux de recours à la contraception d'urgence dans l'année des jeunes femmes de 15-25 ans est passé de 9 % en 2005 à 13 % en 2010² (fig8). Cette hausse s'observe pour les 15-19 ans comme pour les 20-25 ans.

L'augmentation n'est pas observée en France.

{Encadré.5} La question de l'accessibilité financière de la contraception

• Eu égard aux questions souvent évoquées de l'accessibilité financière de la contraception, il faut souligner que les jeunes femmes de 18-25 ans qui déclarent avoir eu, elles-mêmes ou leur famille, de graves problèmes d'argent au cours de leur vie, ont plus souvent déjà eu recours

à la contraception d'urgence que les jeunes femmes qui ne mentionnent pas ces difficultés (46 % vs 34 %).

• Ce résultat peut être rapproché du fait que les jeunes femmes de 18-25 ans qui déclarent de telles difficultés sont moins nom-

breuses à avoir utilisé la pilule lors de leur premier rapport sexuel (47 % vs 61 %).

Cet écart se retrouve pour l'utilisation actuelle de la pilule "orale" par les jeunes femmes de 18-25 ans ayant une relation amoureuse stable et *a priori* concernées par la contraception

(76 % vs 88 %), mais il diminue si l'on tient compte, en sus de la pilule "orale", des autres méthodes médicales (implant, patch, stérilet... ; 84 % vs 90 %). Ces constats se retrouvent de façon similaire au plan national.

Le taux de recours à cette contraception dans l'année devient ainsi identique à la moyenne nationale en 2010 (13 % pour les 15-25 ans, fig8).

Le taux de recours à la contraception d'urgence au cours de la vie est quant à lui passé de 24 % en 2005 à 34 % en 2010, et la proportion de femmes qui déclarent l'avoir utilisée à plusieurs reprises de 9 % à 13 %³.

Ces augmentations sont également observées en France.

Ces fréquences restent ainsi plus faibles dans la région qu'en France (34 % vs 42 % pour l'utilisation au cours de la vie, 13 % vs 16 %² pour l'utilisation à plusieurs reprises, fig8).

Un recours à la contraception d'urgence associé à certaines situations ou prises de risque

Dans les Pays de la Loire, la fréquence du recours à la contraception d'urgence n'apparaît pas associée à l'utilisation ou non de la pilule.

{Fig.8} Evolution du recours à la contraception d'urgence et comparaison à la moyenne nationale

Pays de la Loire - France métropolitaine - 2000-2010

Proportion de femmes de 15-25 ans ayant eu recours à la contraception d'urgence	Pays de la Loire			France
	2000	2005	2010	2010
au moins une fois au cours de l'année	nd	9 %	13 %	13 %
au moins une fois au cours de leur vie	12 %	24 %	34 %	42 %*
plusieurs fois au cours de leur vie	nd	9 %	13 %	16 %

SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS (données France redressées sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération, la région)

CHAMP : femmes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie
* différence région/France (en 2010) statistiquement significative (p<0,05)

Ce recours est par contre plus souvent déclaré par les jeunes femmes qui déclarent plusieurs partenaires dans l'année (26 % vs 9 %).

Le recours à la contraception d'urgence, mais aussi la moindre utilisation de la pilule au premier rapport, sont par ailleurs plus souvent déclarés par les jeunes femmes qui déclarent fumer, consommer du can-

nabis, consommer régulièrement et de façon excessive des boissons alcoolisées, et connaître régulièrement des états d'ivresses. ■

2. différence statistiquement non significative en raison de la taille insuffisante des effectifs concernés.
3. différence statistiquement non significative dans les Pays de la Loire en raison de la taille insuffisante des effectifs concernés, mais différence observée au plan national de façon significative.

{Encadré.6} Consultations pour des raisons de contraception ou gynécologiques

La moitié des femmes de moins de 20 ans qui utilisent une méthode contraceptive non médicale n'ont jamais consulté pour des raisons de contraception ou gynécologiques

- 73 % des jeunes femmes des Pays de la Loire déclarent avoir déjà eu une consultation pour des raisons de contraception ou gynécologiques. Dans huit cas sur dix, cette consultation date de moins d'un an.

- Le recours à une consultation est quasi systématique lorsque ces jeunes femmes ont une relation amoureuse stable et utilisent une contraception médicale¹ (97 % dans l'année), et ceci quelque soit leur âge.

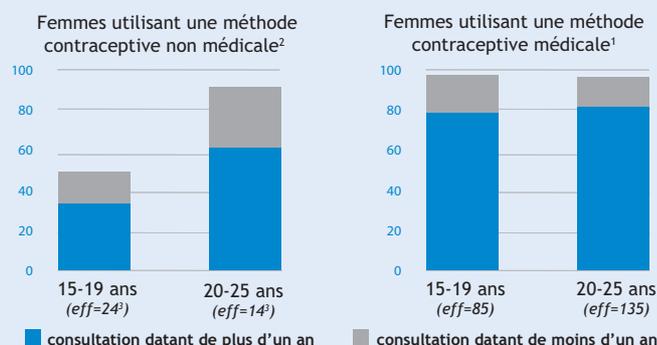
- Lorsqu'elles ont plus de 20 ans, les femmes qui utilisent une méthode de contraception non médicale² déclarent également cette pra-

tique de façon quasi systématique. Mais chez les plus jeunes, ces consultations sont plus rares. Ainsi, 50 % des 15-19 ans qui utilisent une méthode de contraception non médicale déclarent avoir déjà eu une consultation pour des raisons de contraception ou gynécologiques, 50 %³ déclarent n'en avoir jamais eu.

Ces constats, qui se retrouvent au plan national de façon similaire, témoignent des marges de progrès qui existent en matière de suivi et d'accompagnement des pratiques contraceptives des jeunes femmes de moins de 20 ans.

Proportion de jeunes femmes ayant déjà consulté pour des raisons de contraception ou gynécologiques selon l'âge et la méthode principale de contraception utilisée

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : jeunes femmes de 15-25 ans ayant une relation amoureuse stable et a priori concernées par la contraception

LECTURE : parmi les jeunes femmes de 15-19 ans qui ont une relation amoureuse stable et qui utilisent une méthode de contraception non médicale², 49 % déclarent avoir déjà consulté pour des raisons de contraception ou gynécologiques, et dans les deux tiers des cas cette consultation date de moins d'un an.

1. méthode contraceptive médicale : pilule, autres méthodes hormonales (implant, patch...), stérilet

2. méthode contraceptive non médicale : préservatif (masculin ou féminin), méthodes locales

3. malgré les faibles effectifs concernés, ces résultats sont présentés car ils sont cohérents avec ceux obtenus dans l'échantillon national.

Prévention des infections sexuellement transmissibles

chez les jeunes des Pays de la Loire

En dehors de la vaccination contre le virus de l'hépatite B et plus récemment contre le papillomavirus humain, la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) repose sur l'adoption de comportements sexuels à moindre risque, et notamment sur l'usage du préservatif.

Néanmoins, il reste difficile de distinguer dans cet usage les préoccupations contraceptives de celles qui relèvent de la prévention des IST [7].

Les stratégies de dépistage de ces infections s'inscrivent également dans une démarche préventive. Un diagnostic et une prise en charge précoces peuvent en effet contribuer à limiter la diffusion de ces infections dans la population. Ils peuvent également permettre de réduire leurs complications.

> Préservatif au premier rapport sexuel

Dans le domaine de la prévention des IST, l'utilisation du préservatif au premier rapport sexuel est considérée comme un indicateur des démarches préventives adoptées par les individus.

Mais dans la mesure où ils sont issus de données déclaratives, ces résultats sont susceptibles d'être influencés par la norme sociale.

Une utilisation du préservatif au premier rapport sexuel déclarée par neuf jeunes sur dix

94 % des jeunes de 15-25 ans des Pays de la Loire, déclarent avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel. Le résultat est similaire chez les jeunes hommes et chez les jeunes femmes.

Dans la région comme en France, cet usage est un peu plus souvent déclaré par les 15-19 ans (97 %) que par les 20-25 ans (92 %).

Au plan national, l'écart entre ces deux groupes d'âge s'explique par le fait que les jeunes ayant leur premier rapport sexuel après 20 ans déclarent moins souvent l'utilisation du préservatif au premier rapport. Cette situation était déjà observée en 2000 et en 2005. Dans les Pays de la Loire, l'écart entre les deux groupes d'âge semble plutôt résulter de la hausse de l'utilisation déclarée du préservatif au premier rapport entre 2005 et 2010. Les jeunes ligériens âgés de 15-19 ans en 2010 sont ainsi plus nombreux à déclarer cette utilisation que la génération précédente, c'est-à-dire les jeunes âgés de 15-19 ans en 2005 ou de 20-25 ans en 2010.

L'utilisation du préservatif au premier rapport sexuel est moins souvent déclarée par les jeunes de 20-25 ans qui ont

un diplôme inférieur au baccalauréat par rapport à ceux qui ont un diplôme plus élevé (87 % vs 94 %).

Un usage déclaré qui poursuit sa tendance à la hausse

Dans les Pays de la Loire, la proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel était passée de 84 % en 2000 à 88 % en 2005. Cette tendance à la hausse s'est poursuivie au cours des années récentes, 94 % des jeunes étant dans ce cas en 2010 (fig9).

La proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel devient en 2010 supérieure dans la région à la moyenne nationale (94 % vs 90 %) (fig9).

{Fig.9} Évolution de l'usage du préservatif au premier rapport sexuel et comparaison à la moyenne nationale

Pays de la Loire - France métropolitaine - 2000-2010

Proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir utilisé un préservatif	Pays de la Loire			France
	2000	2005	2010	2010
lors de leur premier rapport sexuel qu'ils ont eu au cours de leur vie ¹	84 %	88 %	94 %	90 %*
lors de leur premier rapport sexuel avec le nouveau partenaire qu'ils ont eu dans l'année ²	nd	nd	90 %	88 %
lors de leur premier rapport sexuel avec tous les nouveaux partenaires de l'année ³	nd	nd	77 %	82 %

SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS (données France redressées sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération, la région)

CHAMPS :

1. jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie
2. jeunes ayant eu un seul nouveau partenaire dans l'année
3. jeunes ayant eu plusieurs nouveaux partenaires dans l'année

* différence région/France (en 2010) statistiquement significative (p<0,05)

Prévention des infections sexuellement transmissibles

chez les jeunes des Pays de la Loire

> Préservatif avec les nouveaux partenaires

Une utilisation du préservatif qui reste élevée au début des nouvelles relations

Le préservatif continue d'être adopté par la majorité des jeunes au début des nouvelles relations, mais la situation diffère selon le nombre de partenaires. La fréquence de son usage reste élevée lorsque les jeunes ont eu un seul nouveau partenaire dans l'année. 90 % d'entre eux déclarent ainsi avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel avec ce partenaire. Par contre, elle apparaît plus faible chez les jeunes qui déclarent plusieurs nouveaux partenaires sur cette période. Ils sont en effet 77 % à avoir utilisé un préservatif avec tous leurs nouveaux partenaires. En outre, la situation est plus défavorable pour les femmes dans cette situation (69 %) que pour les hommes (80 %) (fig10). Ces fréquences régionales ne sont pas statistiquement différentes de celles observées au plan national (fig9).

Les données nationales montrent que les jeunes de 15-25 ans qui ont utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel au cours de leur vie, déclarent plus souvent cet usage lors du premier rapport avec leur(s) nouveau(x) partenaire(s).

Une démarche préventive qui semble mieux intégrée par les jeunes générations

L'utilisation du préservatif au premier rapport avec les nouveaux partenaires est plus souvent déclarée par les jeunes de 15-25 ans que par les adultes plus âgés (26-54 ans). Toutefois, ce constat ne concerne que les personnes ayant eu un seul nouveau partenaire dans l'année. En effet, 90 % des 15-25 ans déclarant cette situation ont utilisé un préservatif lors du premier rapport avec ce partenaire vs 71 % pour les 26-54 ans. Mais l'écart 15-25 ans/26-54 ans n'est pas significatif lorsque les personnes déclarent plusieurs partenaires dans l'année.

> Test de dépistage de l'infection à VIH

Le dépistage de l'infection à VIH peut être effectué dans le cadre d'une démarche individuelle, mais il est également proposé systématiquement dans certaines circonstances, notamment lors de la grossesse. En France, il peut être réalisé en médecine de ville, dans le cadre d'un Centre de dépistage anonyme et gratuit (CDAG) ou encore dans une structure hospitalière.

16 % des jeunes ont effectué un test de dépistage de l'infection à VIH dans l'année, les femmes plus souvent que les hommes

16 % des jeunes de 15-25 ans déclarent avoir effectué un test de dépistage du sida dans l'année, 24 % ne l'ont pas fait dans les douze derniers mois mais déclarent en avoir déjà effectué un il y a plus longtemps, et 60 % n'en ont jamais fait. Le recours à ce test dans l'année est un peu plus fréquent chez les jeunes ayant eu plusieurs partenaires dans l'année (19 %) et ceux ayant eu un seul partenaire avec lequel la relation date de moins d'un an (19 %), que chez les jeunes ayant une relation avec un seul partenaire depuis plus longtemps (14 %).

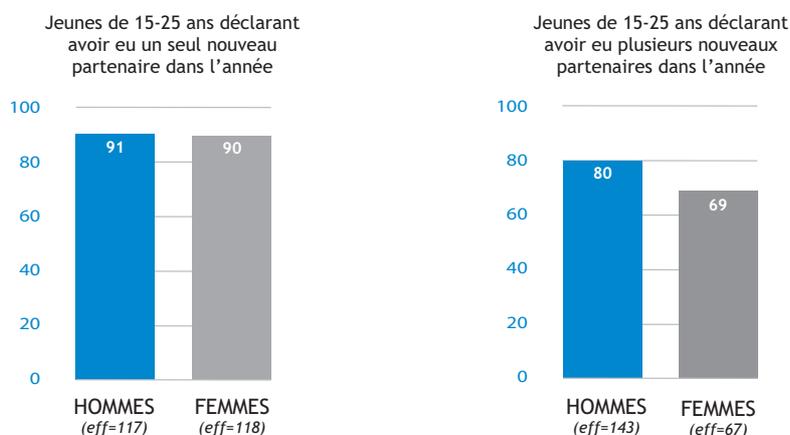
De façon générale, les jeunes femmes sont plus nombreuses à avoir effectué ce test. L'écart femmes/hommes est surtout marqué pour les jeunes déclarant plusieurs partenaires dans l'année (28 % vs 14 %) (fig11).

Le recours au test du dépistage du VIH est, chez les multipartenaires, moins fréquent chez les jeunes que chez les adultes plus âgés

Effectuer un test de dépistage du sida dans l'année lorsqu'on a eu de nouveaux partenaires sur cette période est une démarche moins souvent adoptée par les jeunes de 15-25 ans que par les adultes plus âgés (26-54 ans). Toutefois, ce moindre recours au dépistage ne concerne que les jeunes qui déclarent plusieurs partenaires dans

{Fig. 10} Proportion de jeunes déclarant avoir utilisé un préservatif au premier rapport avec leur(s) nouveau(x) partenaire(s) selon le sexe et le nombre de nouveaux partenaires dans l'année

Pays de la Loire - 2010 (en %)



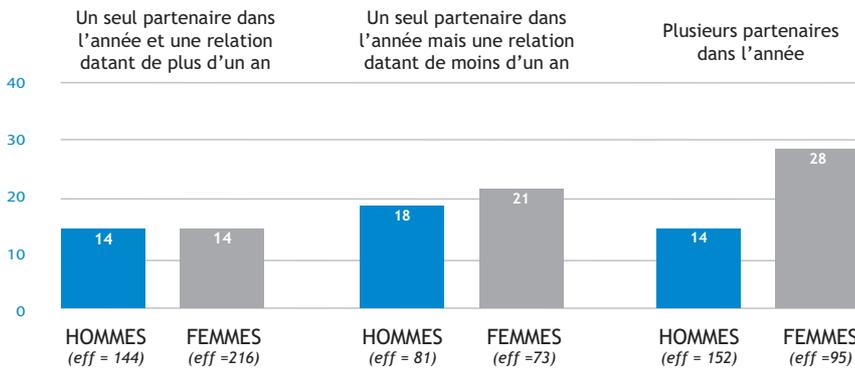
SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : jeunes de 15-25 ans ayant au moins eu un nouveau partenaire dans l'année

LECTURE : 91 % des hommes de 15-25 ans déclarant un seul nouveau partenaire dans l'année ont utilisé un préservatif lors du premier rapport avec ce partenaire.

{Fig. 11} Jeunes de 15-25 ans déclarant avoir effectué un test de dépistage de l'infection à VIH dans l'année selon le sexe et le nombre de partenaires

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : jeunes ayant au moins un rapport sexuel au cours des douze derniers mois

LECTURE : 14 % des hommes de 15-25 ans déclarant un seul partenaire dans l'année et une relation datant de plus d'un an, déclarent avoir effectué un test de dépistage de l'infection à VIH.

l'année. Ainsi, 19 % des 15-25 ans dans cette situation ont effectué un test de dépistage du sida sur cette période vs 57 % des 26-54 ans. Par contre, l'écart 15-25 ans/26-54 ans n'est pas significatif pour les personnes qui déclarent un seul nouveau partenaire dans l'année.

Une démarche qui reste moins fréquente dans la région qu'au plan national

- La proportion de jeunes de 15-25 ans qui déclarent avoir effectué un test de

dépistage du sida dans l'année n'a pas évolué de façon significative entre 2000 et 2010, dans les Pays de la Loire, comme en France.

- Cette proportion reste ainsi en 2010 plus faible dans la région qu'au plan national (16 % vs 20 %), pour les jeunes hommes comme pour les jeunes femmes.

L'écart région/France s'observe pour les jeunes ayant eu un seul partenaire dans l'année et pour ceux qui en ont eu plusieurs. ■

Éléments bibliographiques

[1] Bozon M. (2008). Premier rapport sexuel, première relation : des passages attendus. In *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Sous la direction de Bajos N, Bozon M. Ed. La Découverte. pp. 117-147.

[2] Toulemon L. (2008). Entre le premier rapport sexuel et la première union : des jeunesses encore différentes pour les femmes et pour les hommes. In *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Sous la direction de Bajos N, Bozon M. Ed. La Découverte. pp. 163-195.

[3] Robert-Bobée I. (2003). Calcul des âges "vrais" moyen et médian à certains événements à partir d'âges en années révolues et d'âges en différence de millésime. In *Calendrier de constitution des familles et âge de fin des études*. Insee. pp. 68-85.

[4] Ferrand M, Bajos N, Andro A. (2008). Accords et désaccords : variations autour du désir. In *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Sous la direction de Bajos N, Bozon M. Ed. La Découverte. pp. 359-380.

[5] Leridon M. (2008). Le nombre de partenaires : un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents. In *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Sous la direction de Bajos N, Bozon M. Ed. La Découverte. pp. 215-242.

[6] Moreau C, Lydié N, Warszawski J, Bajos N. (2007). Activité sexuelle, IST, contraception : une situation stabilisée. In *Baromètre santé 2005*. Sous la direction de Beck F, Guilbert P, Gautier A. Ed. Inpes. pp. 329-354.

[7] Beltzer N, Bajos N. (2008). De la contraception à la prévention : les enjeux de la négociation aux différentes étapes des trajectoires affectives et sexuelles. In *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Sous la direction de Bajos N, Bozon M. Ed. La Découverte. pp. 437-460.

[8] Bournot MC, Sander MS, David S, Gailhard-Rocher I, Tallec A. (2009). Comportements, risques et prévention liés à la sexualité. In *La santé des jeunes en Pays de la Loire*. ORS Pays de la Loire. pp. 230-268.

Pour en savoir plus

Beck F, Gautier A, Guignard R et al. (à paraître en 2012). Baromètre santé 2010. Attitudes et comportements de santé. Ed. Inpes.

Drees. (2011). Contraception. In *L'état de santé de la population en France : suivi des objectifs annexés à la loi de santé publique*. Rapport 2011. Ed. La Documentation française. pp. 330-331.

{Encadré. 7} Éléments de méthodologie

Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010 est une déclinaison régionale du Baromètre santé national mis en œuvre par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé. Le protocole et le calendrier sont identiques.

Cette enquête par téléphone a été menée auprès d'un échantillon "représentatif" de 1 430 jeunes de 15-25 ans des Pays de la Loire, de décembre 2009 à mai 2010.

L'anonymat et le respect de la confidentialité ont été garantis, conformément aux recommandations de la Cnil.

Des enquêtes analogues ont déjà été réalisées dans la région en 2005 et en 2000.

Les données relatives aux Ligériens de 26-54 ans sont issues du Baromètre santé national (sous-échantillon de 790 personnes).

Redressement

Afin d'améliorer leur représentativité, les données d'enquête sont redressées sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération, le territoire géographique (*département* pour l'enquête Pays de la Loire, *région* pour l'enquête nationale) par rapport à une population de référence (respectivement *RP 2007*, *enquête Emploi 2008*).

Dénominateur

Les indicateurs présentés se rapportent dans la majorité des cas à la population des jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel au cours de leur vie, à l'exception de ceux relatifs au premier rapport sexuel, et ceux concernant les méthodes contraceptives.

Comparaisons

• Région/France et 2000-2005-2010

La comparabilité de ces données est garantie par des contextes de conception et de passation identiques pour les différentes enquêtes.

Dans ce document, les différences mentionnées sont statistiquement significatives (test du Chi2, seuil de 5 %, échantillons indépendants).

• Age, sexe

Les différences indiquées sont statistiquement significatives (test du Chi2, seuil de 5 %, échantillon indépendants).

• Autres facteurs

Les associations statistiques ont été recherchées pour un certain nombre de facteurs déterminés *a priori* : commune (urbaine/rurale), environnement familial,

difficultés sociales, vie affective, situations ou prises de risque (consommation de substances psychoactives, violences...), vie scolaire, qualité de vie...

Seules sont mentionnées dans ce document, les associations observées de façon significative après ajustement sur l'âge et le sexe dans l'échantillon Pays de la Loire, ou à défaut dans le sous-échantillon national des 15-25 ans (régression logistique pour les "variables d'intérêt" qualitatives, seuil de 5 %).

Les résultats détaillés de ces comparaisons, et de plus amples précisions sur la méthodologie, sont disponibles sur www.santepaysdelaloire.com, "Baromètre santé jeunes 2010".

Baromètre santé jeunes

Vie affective et sexuelle, contraception et prévention des infections sexuellement transmissibles

Synthèse

17,5 ans : âge médian au premier rapport sexuel

• L'âge médian au premier rapport sexuel, âge auquel la moitié de la population déclare *avoir déjà eu un rapport sexuel*, s'élève à 17,5 ans en 2010 dans les Pays de la Loire pour la génération des 23-25 ans.

Pour un certain nombre de jeunes, les premières relations sexuelles ont été précoces : 8 % déclarent avoir eu leur premier rapport sexuel à 14 ans ou avant.

L'âge médian au premier rapport sexuel tend à diminuer ces dernières années, dans la région comme en France.

- 93 % des jeunes ligériens considèrent que leur premier rapport sexuel était *quelque chose qu'ils souhaitaient à ce moment là*. Les jeunes femmes sont deux fois plus nombreuses que les jeunes hommes à déclarer que leur premier rapport sexuel était quelque chose qu'ils ont accepté mais qu'ils ne souhaitaient pas vraiment (9 % vs 4,5 %).
- 63 % des jeunes de 15-25 ans¹ ont eu un seul partenaire au cours de l'année, et 29 % plusieurs².

La très grande majorité des jeunes femmes choisissent la pilule comme méthode contraceptive

- 95 % des femmes âgées de 15-25 ans de la région, vivant une relation amoureuse stable et *a priori* concernées par la contraception³, déclarent avoir recours à une méthode contraceptive de façon systématique au moment de l'enquête. Le choix se porte très majoritairement sur les méthodes hormonales (pilule "orale", patch, implant...⁴, 87 %).
- La fréquence de l'utilisation d'une méthode hormonale est plus élevée dans la région qu'en France (87 % vs 82 %).

Le développement de l'usage de la contraception d'urgence se poursuit

- 13 % des jeunes femmes ligériennes de 15-25 ans déclarent avoir utilisé une contraception d'urgence au cours des douze derniers mois. Ce taux de recours est de 18 % chez les 15-19 ans et de 10 % chez les 20-25 ans.

34 % des femmes ligériennes de 15-25 ans déclarent avoir déjà eu recours à ce type de contraception au moins une fois au cours de leur vie, dont plus d'un tiers à plusieurs reprises.

- Le taux de recours à la contraception d'urgence dans l'année a progressé entre 2005 et 2010 dans la région. Il devient ainsi identique à la moyenne nationale (13 %).

La fréquence de l'utilisation de cette contraception au cours de la vie reste en revanche plus faible dans la région (34 % vs 42 %).

L'utilisation du préservatif au premier rapport sexuel est une norme préventive très largement déclarée comme adoptée par les jeunes

- 94 % des jeunes ligériens de 15-25 ans¹ déclarent avoir utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel au cours de leur vie.
- L'usage du préservatif continue d'être adopté par la majorité des jeunes au début des nouvelles relations, mais la situation diffère selon le nombre de ces relations dans l'année. Lorsque les jeunes ont eu un seul nouveau partenaire dans l'année, 90 % d'entre eux déclarent avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport avec ce partenaire, et lorsqu'ils en ont eu plusieurs, 77 % des jeunes déclarent avoir eu ce comportement avec tous leurs nouveaux partenaires.

Le recours au test de dépistage de l'infection à VIH reste inférieur à la moyenne nationale

- 16 % des jeunes¹ de 15-25 ans déclarent *avoir effectué un test de dépistage du sida dans l'année*. Cette fréquence atteint 21 % chez ceux qui ont eu plusieurs partenaires dans l'année, et 19 % chez ceux qui ont eu, sur cette période, un seul partenaire avec lequel la relation date de moins d'un an.
- Cette pratique est moins fréquente dans la région qu'au plan national (16 % vs 20 %).

1. ayant déjà eu un rapport sexuel
2. successivement ou simultanément
3. cf encadré 4
4. hors stérilet



Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010 a été réalisé par l'Observatoire régional de la santé en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Cette enquête a bénéficié du soutien financier de l'Agence régionale de santé (ARS) et du Conseil régional des Pays de la Loire.

L'analyse a été réalisée par Marie-Christine Bournot, Sandrine David, Françoise Lelièvre et le Dr Anne Tallec. Merci à François Beck (Inpes), Nathalie Beltzer (ORS Ile-de-France), Arnaud Gauthier (Inpes), Dr Patrick Lamour (Ireps Pays de la Loire), Nathalie Lydié (Inpes), et au Dr Bernard Meslé (Centre Simone Veil, CHU Nantes), pour leur relecture attentive et leurs suggestions.

Les publications du Baromètre santé jeunes sont disponibles sur demande à l'Observatoire régional de la santé (Tél. 02 51 86 05 60) ou en téléchargement sur «www.santepaysdelaloire.com». L'ORS autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sous réserve de la mention des sources.